

la nouvelle compagnie théâtrale
hiver 1991

LE MAGAZINE

NCT

salle Denise-Pelletier
JEUNE HOMME EN COLÈRE

salle Fred-Barry
GASPARD
SEMAINE DU CENTRE
DES AUTEURS DRAMATIQUES
TAUROMAQUIA

EIBNER

Tauromaquia

Spectacle collectif du Théâtre Sortie de Secours
Création dirigée et mise en scène par Philippe Soldevila

Assistance à la mise en scène: Marie Laliberté
Textes Simone Chartrand
et Antoine Laprise
avec la collaboration de Sylvie Bouffard
Gérald Gagnon
Marie Laliberté
Manon
Danielle Nolet
et Philippe Soldevila
Décor et costumes Lucie Larose
Assistance aux costumes Marie-Chantale Vaillancourt
Éclairages Christian Fontaine
Musique composée
et interprétée en scène par Marc Vallée
Avec Sylvie Bouffard
Marie Brassard
Anne-Marie Cadieux
Gérald Gagnon
Danielle Nolet
Marc Vallée

Une production du Théâtre Sortie de Secours (Québec)

SALLE FRED-BARRY
DU 13 FÉVRIER AU 9 MARS
À 20H30

Philippe Soldevila.



PHILIPPE SOLDEVILA

Après un baccalauréat en littérature, Philippe Soldevila s'inscrit au Conservatoire d'art dramatique de Québec qu'il quitte au bout d'un an. Il va ensuite à l'Université d'Ottawa y compléter un baccalauréat en théâtre.

Il travaille au Théâtre Repère auprès de Robert Lepage. Il est assistant-metteur en scène et régisseur (aux deux premières étapes) pour *la Trilogie des Dragons*. Il assiste aussi Lepage pour la création de *Plaques tectoniques* au Théâtre Repère et pour la mise en scène de *Comment devenir parfait en trois jours* au Théâtre des Confettis.

En 1989, avec de jeunes comédiennes qui faisaient partie de sa classe au Conservatoire, il fonde le Théâtre Sortie de Secours.

En plus d'être comédien et metteur en scène, Philippe Soldevila travaille aussi comme marionnettiste.

et où on les forme à devenir des créateurs capables de concevoir des spectacles dans leur ensemble. *Tauromaquia*, dont une première version a été présentée à Québec en janvier 1990, est le premier spectacle de cette compagnie.

Le Théâtre Sortie de Secours considère que le théâtre et la représentation théâtrale tiennent de l'événement. La compagnie puise ses sources de création dans les croyances, les mythes, les rites, les cérémonies, les célébrations d'ici et d'ailleurs, les utilisant comme «cadres» de création.

Selon Philippe Soldevila, la fondation du Théâtre Sortie de Secours et la production de *Tauromaquia* constituent «un beau témoignage de mobilisation et d'investissement personnel». La compagnie a produit son premier spectacle sans aide gouvernementale si ce n'est une maigre subvention obtenue dans le cadre du programme «Jeunes Volontaires» du Ministère du Loisir, de la chasse et de la pêche...

Pour sa deuxième saison, le Théâtre Sortie de Secours bénéficie d'une subvention de projet du Ministère des Affaires culturelles, la seule octroyée à une nouvelle compagnie. Au cours de la saison, Sortie de Secours présente une seconde version de *Tauromaquia* à Ottawa et à Montréal.

Le Théâtre Sortie de Secours souhaite se consacrer à la recherche et à la création, préférant approfondir en plusieurs étapes les projets sur lesquels il travaille plutôt que de multiplier les productions.

LE THÉÂTRE SORTIE DE SECOURS

Le Théâtre Sortie de Secours a été fondé en 1989 par Sylvie Bouffard, Simone Chartrand, Manon, Lucie Larose, Danielle Nolet et Philippe Soldevila. Les membres fondateurs ont tous étudié au Conservatoire d'Art dramatique de Québec, où l'on apprend aux étudiants à être davantage que des interprètes

Redonner sa place à la mort

Entretien
avec Philippe Soldevila
par Paul Lefebvre

Qu'est-ce que raconte *Tauromaquia* ?

C'est l'histoire de Pedro Estevez, un néo-Québécois de parents espagnols. Hémophile par hérédité (son sang ne peut se coaguler), il est non seulement prisonnier d'une maladie mais aussi d'une mythologie corporelle liée au sang. Comme chaque geste est pour lui potentiellement dangereux, sa personnalité se constitue autour de la terreur du sang, terreur qui se double d'une fascination.

Envoyé chez sa grand-mère en Espagne lors du divorce de ses parents, Pedro prend contact avec cette autre culture. Mais surtout, il y vit l'éveil de sa sexualité qui l'amène à lier l'amour, l'infini et la mort. L'attirance qu'il éprouve pour les femmes est indissociable de la peur qu'il a de voir son sang s'écouler par la violence de l'acte sexuel. La sexualité, qu'il perçoit comme un jeu de rapprochement et d'esquive avec la mort, fait de lui une figure semblable à celle d'un torero.

Qu'y a-t-il à l'origine du spectacle ?

L'idée du spectacle est née alors que je visitais le Musée Picasso à Barcelone. Je voyais pour la première fois la série d'aquatintes que Picasso a consacrée à la tauromachie. Je ne pouvais m'empêcher de voir cette série d'images comme une suite d'actions

constituant une tragédie. Le projet a trotté dans ma tête pendant deux ans mais je ne savais pas du tout comment l'orienter.

Avez-vous déjà assisté à une corrida ?

Oui, à plusieurs reprises, pendant les années que j'ai passées en Espagne. Ce qui m'amène à préciser tout de suite quelque chose : même si nous avons prêté au personnage central de *Tauromaquia*, Pedro Estevez, certains épisodes de ma vie, le spectacle n'est pas autobiographique. On y retrouve plusieurs choses qui viennent des autres membres de l'équipe de création, sans parler de beaucoup d'éléments qui sont pure fiction. Tout simplement parce que je suis né au Québec de parents espagnols et que j'ai passé une partie de mon enfance en Espagne, nombre de gens ont cru qu'il s'agissait d'une œuvre autobiographique. On s'est mis à me demander si j'étais hémophile, tout comme Pedro...

Comment s'est créé *Tauromaquia* ?

Au début, nous avons commencé par utiliser la méthode Repère, qui est enseignée au Conservatoire de Québec. Cette méthode veut que l'on ne parte pas d'idées ou de thèmes pour amorcer une création, mais que l'on utilise comme ressource de base quelque chose qui puisse être appréhendé par les sens. Or, nous avons d'abord utilisé les aquatintes de Picasso comme «ressource sensible», mais



Suerte de la Muleta. Aquatinte de Picasso.

rapidement nous avons développé notre propre façon de travailler, qui était beaucoup à base d'improvisations et de lectures.

Nous avons lu du Lope de Vega, du Lorca, du Bataille, du Nerval, du Montherlant. Mais nous nous sommes surtout nourri des écrits de l'écrivain français Michel Leiris, mort tout récemment. Son ouvrage autobiographique *L'Âge d'homme*, nous a beaucoup inspiré, en particulier pour la peur du sexe féminin qu'éprouve Pedro. Nous avons aussi lu de lui *Miroir de la tauromachie*, dans lequel il décrit ce qui se passe au lit entre un homme et une femme comme un combat, et un combat analogue à celui qui se déroule dans l'arène entre le torero et la bête.

La pièce est-elle une corrida ?

C'est une pièce initiatique qui emprunte à la corrida ses images et sa structure en trois temps. Avant même que nous ayons un canevas, c'était là notre base. Le décor représente une arène et Pedro, tout au long de la représentation, porte l'habit de lumière du torero. Autant le texte est touffu, autant la scénographie est dépouillée : quatre tabourets, six chaises. Un chapeau et c'est déjà un personnage... Comme

la pièce est calquée sur une corrida, il y a une dimension de jeu dans le jeu.

La seule certitude que nous ayons comme êtres humains c'est qu'un jour, la mort viendra. Or, la mort est exclue de nos vies. Dans une corrida, la mort plane et on est sûr qu'elle va tomber. C'est le seul spectacle au monde où l'on ose présenter les vérités fondamentales : l'amour et la mort. Car nous avons découvert une chose en travaillant : le torero doit aimer le taureau pour lui donner la mort. Dans la corrida, la mort est assumée, ritualisée, et dans un même lieu en un même moment s'affrontent la beauté, la laideur, la haine, l'amour et la mort.

Ce sont ces forces fondamentales que *Tauromaquia* essaie de transformer en théâtre.